

# Jié

## Philip H. Gulliver

Codage effectué par Julie Cayla pour le projet *Kinsources*

Note rédigée par Julie Cayla  
Révision I. Daillant, et O. Kyburz  
Janvier 2017

### Présentation des Jié

### Établissement du corpus

### Abréviations et Attributs

### Références bibliographiques

## Présentation des Jié

Les Jié pasteurs semi-nomades d’Afrique de l’Est, se sont progressivement dispersés et éloignés de la région du Mont Kathangor, qu’ils considèrent comme leur berceau. S’ils demeurent majoritairement dans le nord-est de l’Ouganda, les conditions climatiques difficiles, les famines, les conflits avec leurs voisins ont entraîné une dispersion conduisant certains d’entre eux à s’installer jusqu’au Sud-Soudan. Ils appartiennent au groupe linguistique des Nilotes orientaux, tout comme d’autres Karamojong (Luo, Lango) et les Turkana.

Très attachés à leur activité pastorale, apanage des jeunes hommes qui vivent en brousse, dans des camps mobiles à proximité de leur bétail, les Jié y associent la culture du sorgho, une activité réservée aux femmes que ces dernières mènent à proximité d’établissements durables, hameaux, villages, qui abritent ces femmes, leur mari, leurs jeunes enfants et les vieillards, soit la plus grande partie de la population.

Les Jié sont patrilinéaires et patrilocaux, ils ont des unités résidentielles, des concessions (*homestead*), regroupant des familles étendues ; ils montrent, par ailleurs, un faible intérêt pour la généalogie, Ph. H. Gulliver note à plusieurs reprises que la plupart de ses interlocuteurs ignorent leurs ascendants au delà de leur grand-père :

« *The largest group of people within which agnatic ties are claimed to be tracable genealogically is the ‘extended family’, eowe. The core of this group is a shallow, male lineage, the senior adult members of which have a common grandfather, the founder of the group. These men, together with their wives, sons, son’s wives and children, and unmarried sisters and daughters, make up the total group.*

*Traditionally, the Family occupied a sector of a clan-homestead [...]. There exists a wider agnatic group —the clan— but here the ties are putative and no attempt is made to trace them.*

*[...] Since Jie cannot remember beyond their grandfather in genealogical reckoning, and commonly*

*not even that far back, they cannot link together two or more Families in one rational system ; neither do they attempt to. » (p. 76)*

Toutefois, cette armature patrilinéaire « amnésique » accorde une place structurellement importante aux femmes, en tant que fondatrices de rameaux utérins ou « cours » (*yards*) : « *Women have an important structural position in a Family. To them, in the name of the sub-section which they found with their children —the ‘yard’— are allocated portions of the Family herds. » (p. 77)*

L'allocation de bétail à une « cour » ne signifie pas pour autant que les femmes aient des droits sur le bétail, Ph. H. Gulliver précise :

*« Jie describe a yard as a wife (or mother) and her children and it is usually known by her name ; but they describe a house as a group of full-brothers with their wives and children. Logically the house also includes the mother and her unmarried daughters. [...] The mother occupies a position of high prestige, she has some authority over her daughters-in-law and is accepted as expert in family ritual and taboos. She cannot, however, own stock, for this power is reserved solely to men. [...] Her [the mother's] structural role was chiefly concerned in the founding of the original yard, when her sons where subject to their fathers' overriding authority and ownership and control over the herds. » (p. 88-89)*

## **Établissement du corpus**

Le document original à partir duquel le corpus a été établi est l'annexe au chapitre III, ainsi que la figure 9 de l'ouvrage de Phillip H. Gulliver : *The Family Herds: A Study of Two Pastoral Tribes in East Africa, the Jie and Turkana* (Londres, Routledge and Kegan Paul, 1955, pp. 72-75, 108-110). La collecte de données a été effectuée en avril 1951 par Ph. H. Gulliver. Dans la concession (*homestead*) de Lorekali située à Lokatap (district de Kotido), l'auteur a recensé 96 individus répartis en 8 maisons (*houses*) et 21 cours (*yards*), ainsi que le cheptel dont chacune des cours disposait. C'est ce relevé, partiellement nominatif et accordant peu d'importance aux enfants, qui a fourni la base de ce corpus. Il a été complété par des éléments repris de la figure 9, un diagramme généalogique intégrant 7 des 8 maisons, représentées comme relevant de 4 rameaux utérins issus des 4 épouses supposées d'un même ancêtre (*cf.* partie « Ancestry » de ce même document). Gulliver restitue précisément la manière dont ses informateurs (Nadenya ID n° 25 et Logwela ID n° 65) lui ont décrit ces liens. Il s'agit d'un cas où des familles qui, après avoir vécu dispersées, se sont réagrégées autour des descendants de Kopengamoi.

*« As a first example of re-amalgamation I give a brief account of my investigation of this group in the field [...] » (p. 108)*

*« Kopengamoi had been an important man in his time, had lived in a great age and had been famous as a ritual leader. He was, in addition, the father of the present head of the Family. Today no other man of Kopengamoi's generation in that Family is well remembered by his descendants. 'We say he is our grandfather,' explained Logwela. 'We are all "cousins". We live near together. We give each other cattle. Our herds are like one herd ; our wives were all married from one herd. We are one Family (eowe) and different from other people...' » (p. 109-110)*

C'est l'ensemble de ces données qui ont été codées pour établir le présent corpus. Le document source comporte également un schéma représentant l'agencement des maisons, des cours et des enclos de la concession de Lorekali (p. 75).

## Abréviations et attributs

### A) Onglet Individus

#### *Numéros d'identification*

Les numéros d'identification ont été assignés selon l'ordre dans lequel l'auteur liste les individus dans le document source (*cf.* numérotation de la codeuse sur le scan du document source).

– Les individus présents dans l'inventaire des maisons et des cours, p. 72-74 ont été numérotés de 1 à 98, quant aux ascendants et ancêtres de la figure 9, ils sont numérotés de 100 à 117. Il s'agit des ascendants des actuels chefs de maison (*founding-brothers*).

– Trois personnes décédées, Ila (ID n° 1), ainsi que ses deuxième (ID n° 19) et troisième (ID n° 12) épouses apparaissent dans l'inventaire des maisons et des cours, en tant que personnages de référence (veuve de, fille d'une épouse défunte) qui explicitent des liens unissant les résidents d'une même maison. Ils ont été numérotés comme l'ont été les vivants, avec des numéros inférieurs à 98.

#### *Noms*

Les noms codés sont ceux figurant dans le document source, lorsqu'ils existent. Pour les enfants, très souvent sans nom et même sans désignation de sexe, c'est leur numéro qui fait office de nom.

#### *House*

Les maisons (*houses*) sont codées dans le document source de A à H.

L'auteur indique le nombre de membres par maison :

House A : 21 personnes

House B : 19 personnes

House C : 4 personnes

House D : 17 personnes

House E : 15 personnes

House F : 4 personnes

House G : 9 personnes

House H : 5 personnes

– Concernant la maison A, Gulliver note :

*« Theoretically this group forms a house-line of two houses, for the father, Ila, is dead and there was no brother. The junior house is represented by an unmarried mother and her young sister, and it tends to be submerged by the senior house headed by a young married man. »*

– Concernant la maison F, Gulliver note :

*« Loyamoi and three of his wives lived in an adjacent homestead, where their stock are kraaled. The wife of yard F1 quarreled with her co-wives and has refused to live with them ».*

#### *Yard*

Les cours sont codées par un numéro attaché à la lettre identifiant les maisons, par exemple :

##### House A

Yard A1, Yard A2, Yard A3,

##### House B

Yard B1, Yard B2, Yard B3, etc.

L'auteur note que les frères fondateurs des maisons (*founding full-brothers*) n'appartiennent à aucune cour en particulier : les cours étant des subdivisions des maisons fondées par leurs épouses.

– Concernant la cour A5, Gulliver note :

« *This yard belongs to a house of another family and settlement. The wife returned to her paternal home because of fears of witchcraft. She continues to be supported by her husband, but her dairy herd is kept in the kraal of her half-brother.* »

#### *Age*

Concernant certains frères fondateurs, l'auteur a notifié leur âge approximatif, codifié dans l'attribut « *Age* ».

#### *Married*

L'attribut *Married* permet de remarquer les individus dont les épouses ne vivent plus dans la maison de leur mari, comme l'indique l'auteur concernant les individus n° 39 et n° 51.

#### *Alive*

Cet attribut permet de remarquer les individus qui ont été saisis dans le corpus, car cités dans le document source, mais qui sont décédés et n'habitent donc plus dans la concession.

#### *Status*

Cet attribut permet d'identifier les individus qui sont les frères fondateurs de chaque maison.

#### *Notes*

Une même note figure sur les fiches de l'individu n° 81, Loyamoy et de sa première épouse n° 80 : elle explique pourquoi Loyamoy n'a pas d'attribut de maison et pourquoi sa première épouse vit seule avec ses trois enfants dans la maison F.

## **B) Onglet Ancestry**

Au sujet de la généalogie détaillée sur la figure 9 du document source, Gulliver explique ainsi la manière dont il en a recueilli les données : elles lui ont été fournies par Nadenya (ID n° 25), un homme d'environ soixante-dix ans, chef de famille de la maison B. Il a ensuite croisé ces informations auprès de Logwela (ID n° 65), un homme d'environ cinquante ans, chef de famille de la maison E.

Au sujet des liens de parenté qui unissent les différentes familles habitant chaque maison, Gulliver explique (p. 108-10) :

« *In fact, Lorekali consisted of only one Family all of whom claim descent from the original dissentient group, as Logwela told me when we discussed the situation. He agreed therefore that he and his parallel agnates could not have descended from a single father [...]. Afterwards I talked to Kire (House G), and he said that his real grandfather was 'a little different' from the grandfather of Nadenya and Logwela ; but it does not matter now. We are one Family. It is as if we are grandsons (of one man).' Under pressure, then, these men agree that they could not actually trace their real genealogical connections. The four separate house-lines are really based on four separate lines of agnatic descent whose original links are lost but which must have existed more than two generations ago. [...] It is important to emphasize that for the men themselves the real links are unimportant. The actualities of the contemporary relations are what matter and they are adequately, indeed accurately, reflected in the fictional genealogy.* »

Les liens fictifs reliant les grand-mères (des actuels chefs de famille à un seul et même mari, l'ancêtre dont tous se revendiquent être les descendants (*cf.* figure 9) ont été codés comme relation (non-généalogique).

### **c) Onglet House**

Un onglet, ajouté lors du codage, est destiné à restituer l'information relative aux maisons. Il comprend les rôles de « Member », « Founder » et « Head of yard » ainsi que des informations sur le bétail. Une portion du cheptel de la maison se voit parfois alloué à des femmes « Head of yard », le reste demeurant non-alloué.

La part de bétail alloué à chacun apparaît sous l'attribut individuel « cattle » ; le bétail non alloué et le total du cheptel apparaissent sous des attributs de maison.

Les informations relatives aux troupeaux et aux « cattle camps » n'ont, quant à elles, pas été codées.

### **Référence bibliographique**

GULLIVER, Phillip H.

1955, *The Family Herds: A Study of Two Pastoral Tribes in East Africa, the Jie and Turkana*, Londres: Routledge and Kegan Paul, 273 p.